

Chronique

- **Langue persane, langue scientifique**

Le persan est de plus en plus confronté à un raz de marée de termes qui entrent quotidiennement dans le langage et défigurent son lexique et même sa grammaire. Phénomène d'autant plus inquiétant que tout Iranien connaissant plus ou moins une langue étrangère (en l'occurrence européenne), et sans avoir une maîtrise suffisante de sa langue maternelle, se permet de traduire et de publier en persan tout ce qui lui tombe sous la main.

Bien entendu, le problème de l'entrée des termes étrangers dans une langue n'est pas propre au persan, mais ce qui est particulièrement grave, c'est l'afflux catastrophique des termes qui y pénètrent surtout par le biais de la traduction des ouvrages scientifiques. Pour tenter de remédier à cet état de choses, les Presses Universitaires d'Iran, qui ont pour tâche essentielle de publier des ouvrages scientifiques à l'usage des étudiants, ont organisé jusqu'à présent quatre séminaires. Le dernier en date de ces séminaires qui s'est tenu au mois de mai à l'Université de Téhéran, avait pour thème une recherche méthodologique dans la voie de la formation de termes scientifiques purement persans. Plusieurs spécialistes iraniens, auxquels s'étaient joints quelques hôtes tadjiks ont donné des communications, quelquefois contradictoires mais toujours savantes et instructives qui feront l'objet d'une publication d'ensemble par les P.U.I.

- **La version persane de "l'Adresse de la Convention Nationale au Peuple français".**

Une "première" traduction du français en persan, dans l'histoire des relations culturelles des deux pays, est sans doute celle de l'"Adresse de la Convention Nationale au Peuple français en date du 28 Brumaire de l'an trois de la République française une et indivisible".

Cette "Adresse" est en effet une véritable mise en garde contre les efforts de "quelques hommes pervers" qui méditaient la "perte" du peuple français et qui

voulaient “creuser, au sein de la France, le tombeau de la liberté”. Ainsi la Convention Nationale, en tant que “le plus sain de ses devoirs” se voyait dans l’obligation d’“éclairer [le peuple] sur les périls qui l’entouraient”.

Cette déclaration est importante de plusieurs points de vue: le ton, le langage, le contenu, mais aussi et surtout parce qu’elle a été traduite en persan. Ce document nous a été signalé par Francis Richard, Directeur de la section persane des manuscrits orientaux de la B.N., qui a eu l’obligeance de nous en envoyer une photocopie, ce dont nous le remercions vivement. Le texte persan, comme le texte français, furent transcrits par Mirzā Aḥmad Khan, noble musulman indien échappé de l’Inde tombée sous la tutelle britannique et réfugié en France en 1794. On lui doit aussi la traduction en persan de la Déclaration des Droits de l’homme et du citoyen.

En dehors de l’importance historique et philologique de ce document pour la recherche, sa traduction ne manquera pas de susciter l’intérêt du lecteur iranien qui a vécu le processus révolutionnaire islamique de son pays. Il y verra dans le lexique employé et dans le lyrisme de son style, une surprenante récurrence de l’expression idéologique révolutionnaire.

● Les meilleurs livres universitaires

L’Université de Téhéran a décerné, fin avril 1991, plusieurs prix aux meilleurs livres universitaires de l’année. C’est la deuxième fois qu’une telle manifestation a lieu en Iran. Parmi les livres primés cette année mentionnons:

- *Tārīx-e ravābeṭ-e Irān va Farānse/* Abolhassan Ghaffārī;
- *Darāmadi bar jāme’e-šenāsi-ye zabān/* Yaḥya Modarresi;
- *Farhang-e āmārī-ye Qor’ān-e karīm/* Maḥmūd Rūḥānī;
- *Ašāyer-e markazī-ye Irān/* Javād Šafi-nežād...
- *Tārīx-e ravābeṭ-e xārejī-ye Irān .../* A. Hušang-Mahdavi...

● Commémoration de Moḥammad MO’IN

Du 15 au 17 mai dernier a eu lieu à Recht, une grande réunion pour célébrer la mémoire de Moḥammad Mo’in, l’un de nos plus grands érudits. A cette commémoration, ont assisté plus de 350 participants dont un nombre considérable de professeurs et de spécialistes. Les orateurs ont souligné la grande contribution de M. Mo’in au développement de la langue et de la culture iranienne.

Né en 1918 dans une famille lettrée, M. Mo’in passa sa thèse sur le “Mazd-e Yasnā dans la littérature persane”, en 1942. Il fut en effet le premier “Docteur ès lettres” en Iran.

Il commença à collaborer avec A.-A. Dehxodā pour la rédaction du *Loḡatnāma*, tâche qu’il continua jusqu’en août 1967, date à laquelle il tomba dans un coma qui se prolongea jusqu’à sa mort en juillet 1971.

● Séminaire “La Presse en question”

Le premier séminaire consacré aux problèmes de la Presse iranienne s’est tenu à Téhéran dans la dernière semaine de février 1991, à l’initiative du

Secrétaire d'État attaché aux questions de la presse au Ministère de la Culture et de l'Orientation islamiques. Il y a beaucoup été question de la situation de la presse et des auteurs iraniens face à l'influence culturelle occidentale.

Au cours de ce séminaire, qui a duré deux jours, 25 intervenants parmi les intellectuels, professeurs et experts iraniens ont débattu au sujet de la situation actuelle de la presse et des mass média et de leurs problèmes, aussi bien sur le plan de leur quantité que de leur qualité. Le Docteur Muḥammad Xātāmī, Ministre de la Culture et de l'Orientation islamiques, dont l'intervention a ouvert le Séminaire, a déclaré: "Les administrateurs des mass média sont aujourd'hui des intellectuels ou des personnes ayant reçu une formation universitaire... Les mass média ont deux rôles essentiels: informer le peuple et défendre la liberté et les droits du peuple. Ces deux concepts restent à définir, en rejetant la forme occidentale qui se considère comme l'axe central du monde et se donne le droit d'imposer au monde entier sa culture et sa conception de la vie. C'est en refusant l'aliénation aux valeurs occidentales et à leurs apparences fallacieuses que les responsables et les propriétaires des mass média contribueront à la souveraineté du peuple et à sa participation à son destin comme à celui de la société. Ils délimiteront ainsi les limites véritables de l'activité médiatique sur la base de la loi de la presse, et mettront un terme au tumulte provoqué par les opinions personnelles".

Les points suivants ont été soulevés tout au long du Séminaire, faisant apparaître les besoins et les priorités à accorder à la presse iranienne:

- nécessité de faire confiance aux associations professionnelles de journalistes,
- collaboration et soutien du gouvernement,
- évolution qualitative de la presse,
- nécessité d'attirer l'attention des universités sur le journalisme,
- besoin d'une presse spécialisée,
- amélioration du niveau scientifique.

• IV^e Foire Internationale du Livre

Du 7 au 17 mai dernier s'est tenue dans les locaux du Parc des Expositions de Téhéran la IV^e Foire Internationale du Livre. Plus de 600 exposants, tant iraniens qu'étrangers, environ 55.000 livres présentés, et des milliers de visiteurs, voilà qui constitue une réussite pour une manifestation qui prend d'année en année plus d'ampleur, ainsi qu'en témoigne la visite officielle qu'y effectua le Guide religieux de l'Iran, l'ayatollah Khāmene'ī.

Etaient présents tous les grands éditeurs iraniens: Āstān-e Qods-e Rażavī, Amīr-Kabīr, Markaz-e Našr-e Dānešgāhī, Našr-e Markaz, Našr-e Parvāz, Kh'ārazmī, mais aussi un nombre considérable de maisons d'éditions étrangères, asiatiques et européennes. Si les ouvrages de religion obtenaient le succès qui leur est dû, c'est surtout vers les livres scientifiques (médecine, mathématiques, physique, informatique) qu'allait l'intérêt du public étudiant venu en foule dans l'espoir de commander des livres... et de les recevoir rapidement. Plusieurs nouveautés très appréciées cette année: l'exposition

d'une grande quantité de revues scientifiques étrangères, ainsi que de multiples livres d'art de grande **qualité**

Enfin, l'événement fut la présence de la France qui, pour la première fois, participait à la foire aux livres sous l'égide des Services Culturels de l'Ambassade de France en Iran. Un stand très attractif, déployé sur plus de 120m², accueillait chaleureusement les francophiles – et ils sont nombreux – enthousiasmés à l'idée de pouvoir enfin acheter des livres français... et cruellement déçus d'être seulement admis à contempler, faute de la présence des éditeurs! Supplice de Tantale, car ils étaient bien alléchants, tous ces ouvrages de sciences humaines, ces dictionnaires, ces revues scientifiques... destinés pourtant, en dernier ressort, à garnir les rayons des bibliothèques universitaires de Téhéran. Le souhait unanime du public qui, pendant ces dix jours, vint stationner devant l'Encyclopédie Universelle Bordas, les posters sur la Révolution Française ou les programmes vidéo sur le T.G.V. ou la vie des plantes, ce souhait fut que, l'an prochain, tous les éditeurs français soient au rendez-vous, carnets de commande en main ...

A l'issue de la foire, Monsieur Alain Moureau, Conseiller Culturel près l'Ambassade de France en Iran reçut des mains de l'ayatollah Karroubi le trophée que lui valait l'attribution du 1^{er} prix au tableau d'honneur des exposants étrangers.

• Les livres de l'année

La présentation des meilleurs livres de l'année 1989 a eu lieu début mars 1991, dans la "Salle Vahdat" en présence du Président de la République et du Ministre de la Culture et de l'Orientation islamiques. Au cours d'une cérémonie solennelle des prix ont été remis, entre autres aux auteurs et traducteurs des ouvrages suivants:

- *Al mu'jam al-iḥṣā'ī li-alfāz al-Qur'ān al-Karīm*/ Maḥmūd Rūḥānī;
- *Falsafe-ye Kānī*/ traduit par 'Ezzatollāh Foulādvand;
- *Šarḥ-e Asfār arba'a*/ Ayattollāh Javādī-ye Āmolī;
- *Darāmadī be manteq-e jadīd/ Ziyā* Movahḥhed;
- *Sāxt, padīdāyī va taḥavvol-e šaxšiyat*/ traduit par Maḥmūd-e Mansūr;
- *Nahj al-Balāḡa*/ traduit par Seyyed Ja'far Šahīdī;
- *'Uns al-Tā'ibīn*/ Šayx Žende Pil, traduit par 'Alī Fāzel;
- *Darāmadī bar Jāme'e-šenāsi-ye Zabān*/ Yaḥyā Modarressī;
- *Miftāḥ al-Ṭebb wa Menhāj al-Ṭollāb*/ Ibn Hendū, édité par Mehdi Moḥaqqueq;
- *Āyīne-ye Jām*/ 'Abbās Zaryāb Xo'i;
- *Farā'id al-Sulūk*/ édité par Nūrānī Vešāl et Ġolāmreżā Afrāsīyābī;
- *Al-'Aḡānī*/ Abu'l-Faraj Esfāhānī/ résumé et traduit par Moḥammad Mašāyex-e Farīdanī.

• Exposition des documents du coup d'Etat de 1921

L'Institut de Recherches et d'Etudes Culturelles, dépendant de la Fondation des Dëshérités de la Révolution islamique d'Iran, a organisé dans la dernière

semaine de février 1991, une exposition consacrée aux documents concernant le coup d'Etat de 1921, au Musée Dafineh de Téhéran.

Par cette exposition, l'Institut a voulu montrer au peuple iranien le véritable visage d'une période de son histoire contemporaine, au moyen du nombre considérable de documents dont il dispose et qui appartenaient à des familles influentes et à des responsables du régime précédent. Ces documents ont été classés, ont fait l'objet de recherches et ont été publiés jusqu'à présent dans deux volumes intitulés "Histoire contemporaine de l'Iran".

La publication simultanée de tous les documents étant impossible, ils seront présentés au cours d'expositions qui se tiendront chaque année. Cette année coïncidant avec le 70ème anniversaire du coup d'Etat du 3 Août 1921, l'exposition présente des documents illustrant cet événement et divisés en 5 grandes sections:

- L'Angleterre et le coup d'Etat;
- Facteurs intérieurs du coup d'Etat;
- Prisonniers et exilés du coup d'Etat;
- Difficultés et pression sur le peuple;
- Félicitations aux instigateurs du coup d'Etat.

Le public, grâce aux 250 documents exposés (dont 80% pour la première fois), prend connaissance de cette page de son histoire et des événements quotidiens suscités par les intrigues de l'Angleterre et qui aboutirent à un pouvoir dictatorial.

● Commémoration d'Abu'l-Kalām Āzād

Dans l'après-midi du 16 Mars 1991, l'Institut d'Etudes et de Recherches Culturelles a commémoré la mémoire d'Abu'l-Kalām Āzād dans les locaux de l'Institut d'Etudes Philosophiques à Téhéran.

Né en 1888 à La Mecque, Abu'l-Kalām Āzād, fut un éminent rénovateur de la pensée musulmane en Inde et un homme politique influent de la première moitié du XX^e siècle. Son rôle dans la lutte contre l'occupant britannique fut prépondérant, et lors de la création du Pakistan, en 1947, il fit partie de ces intellectuels musulmans qui choisirent de rester en Inde.

Après le discours d'ouverture de Maḥmūd Boroudjerdi, Muḥammad Hāmed Anṣārī, Ambassadeur d'Inde en Iran, a souligné la qualité de la production intellectuelle du penseur, notamment dans le domaine de la théologie musulmane. Il a évoqué d'autre part l'amitié profonde qui le liait à Gandhi et Nehru.

La séance s'est achevée par l'hommage que le Docteur Bāstāni-ye Pārīzī a rendu à Abu'l-Kalām Āzād en rappelant la traduction qu'il a faite, il y a déjà 40 ans, de son œuvre magistrale *Zul-Qarnayn yā Kuroš-e Kabīr* (Zu'l-Qarnayn ou Cyrus-le-Grand).

● Officialisation de la Société des Lecteurs-Correcteurs d'Iran

Au cours de la réunion qui s'est tenue en Mars 1991 dans les locaux de l'Institut d'Etudes Philosophiques, la "Société des Lecteurs-Correcteurs d'Iran"

a été officiellement constituée en présence d'un grand nombre de professeurs, écrivains, traducteurs, experts techniques et lecteurs-correcteurs (*vīrāstārān*). Ces derniers qui existaient officieusement depuis près de 30 ans, acquièrent ainsi un statut légal. Les PUI, dont la création fut un facteur déterminant dans l'évolution de cette profession, se félicitent de voir enfin reconnue en Iran une corporation dont le monde de l'édition ne peut plus aujourd'hui se passer.

Maḥmūd Boroudjerdi, dans son discours d'ouverture, s'est réjoui de la constitution de la Société et a annoncé la création par le Ministère de la Culture et de l'Enseignement Supérieur d'une formation universitaire de lecteurs-correcteurs au niveau de la licence.

Nécrologie

• Docteur Gholam-Ḥoseyn ṢADĪQĪ

Le Docteur Gholām-Ḥoseyn Ṣadīqī, professeur d'université, sociologue et politicien, est décédé le 29 avril 1991 à l'âge de 89 ans.

Né en 1904 à Téhéran, dans une célèbre famille de musiciens du siècle dernier, il fut envoyé en 1930 en France pour y poursuivre ses études après avoir brillamment suivi les cours du Dār ol-Fonūn. Admis à l'Ecole Normale Supérieure et à l'Université de Paris, il obtint son doctorat en philosophie et sociologie. Sa thèse intitulée *Les mouvements religieux iraniens au II^e et au III^e siècles de l'hégire* fut publiée à Paris en 1938, et, malgré son ancienneté, reste encore d'actualité.

De retour en Iran en 1937, il enseigna l'histoire de la philosophie et de la sociologie à l'Université de Téhéran. Devenu directeur général du Secrétariat de cette même université, il n'abandonna pas pour autant son enseignement ni ses recherches. Postérieurement à ses activités à la Commission Nationale Iranienne pour l'UNESCO et à sa collaboration à la rédaction de l'encyclopédie de Deḥxodā, il s'engagea dans la vie politique et, en 1951, il fit partie du cabinet de Moṣaddeq. Ministre des PTT, puis ministre de l'Intérieur, il fut emprisonné après le Coup d'Etat du 19 août 1953. Libéré au bout de 15 mois, il fut à nouveau emprisonné à 4 reprises, n'abandonnant jamais son idéal politique. Il refusa même la charge de premier ministre que le Shah lui proposa en 1978.

Le Docteur Gholām-Ḥoseyn Ṣadīqī fut un inlassable chercheur de la vérité qui a consacré sa vie à l'étude et à la recherche.

• Docteur Aḥmad ṬĀHERĪ-ye 'ERĀQĪ

Le Docteur Aḥmad Ṭāherī-ye 'Erāqī, l'un des plus éminents lettrés et islamologues de l'Iran contemporain, est mort subitement le 4 mai 1991, à l'âge de 48 ans, des suites d'une pneumonie.

Né en 1943 à Arāk, il obtint sa licence de lettres persanes à l'Université de Téhéran en 1963. De 1965 à 1969 il se consacre à la recherche au sein de l'Institut "Bonyād-e Farhang", puis, jusqu'en 1976, au Centre des Services Bibliothécaires où il travaille particulièrement au développement de la

bibliothéconomie scientifique, contribuant largement à l'amélioration de la classification *LC* dans les sections d'islamologie des bibliothèques iraniennes. En 1976 il obtient une bourse pour poursuivre ses études de littérature persane et d'islamologie en Angleterre. Il y côtoie d'éminents islamologues, tel Montgomery Watt, et soutient sa thèse de doctorat consacrée à l'histoire du monde musulman. De retour en Iran en 1983, il collabore activement avec la "Fondation de l'Encyclopédie islamique" en tant que membre du Comité directeur et Directeur-adjoint scientifique.

Sa contribution au premier volume de l'*Encyclopédie islamique* fut prépondérante, tant sous la forme de nombreux articles que de la supervision de l'ensemble de l'ouvrage. Rédacteur en chef de la revue *Tahqīqāt-e Eslāmī* (Recherches islamiques), membre du Comité scientifique et professeur à l'École Normale des enseignants, ses activités professionnelles furent à la mesure de sa production scientifique: il fut l'auteur de nombreux articles de valeur consacrés à la littérature persane et à l'islamologie, ainsi que l'éditeur et l'auteur d'ouvrages dont un certain nombre sont restés inachevés à cause de sa mort prématurée. Son œuvre la plus célèbre, devenue une référence scientifique, est l'édition critique et commentée du livre de X^eāje Moḥammad Pārsā, *Qudsiyah* (Sentences de Bahā al-Dīn Naqšband).

● **Mehrdād-e AVESTĀ**

Mohammad-Rezā Raḥmānī, connu sous son nom de plume de Mehrdād-e Avestā, poète, auteur et chercheur, s'est éteint à son lieu de travail en mai 1991, à l'âge de 62 ans.

Né à Boroudjerd en 1929, il fit ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. En 1948 il se rendit à Téhéran où il fréquenta les sociétés littéraires de l'époque et profita de la présence d'éminents intellectuels comme Moḥammad-'Alī Nāṣeḥ. Il enseigna la poésie à la Faculté des Beaux Arts de Téhéran, et, de 1983 à sa mort, présida le "Conseil poétique" du Ministère de la culture et de l'Orientation islamiques, se consacrant à guider et à former de jeunes poètes.

Son talent le classe parmi les bons poètes de la littérature persane. Le regretté Seyed Ḥasan Sādāt Nāṣerī disait de lui: "Après Šahryār et Amīrī-ye Fīrūzkūhī, Avestā est le glorieux étendard de la littérature de ce peuple". En dehors de sa prolifique production poétique, on lui doit l'édition du *Divān* de Salmān-e Sāvajī, une Histoire de l'art, et une étude intitulée Méthode de recherche pour la grammaire persane.

● **Moḥammad-Hoseyn MAŠĀYEH-e FARĪDANĪ**

Le Docteur Moḥammad-Ḥoseyn Mašāyeh-e Farīdanī est mort subitement le 7 décembre 1990 d'une crise cardiaque alors qu'il se trouvait au large de Bombay, à bord du bateau affrété par l'UNESCO dans le cadre des recherches sur les «Routes de la Soie». Il était âgé de 76 ans.

Né à Téhéran en 1914, après avoir suivi le cycle des études traditionnelles, il s'inscrit à l'Université de Téhéran et achève ses études de littérature avec le

grade de docteur. Il travaille alors au Ministère de l'Education Nationale. A l'invitation de 'Alī Aşğar Hekmat, alors ministre des Affaires Etrangères, il entreprend une carrière diplomatique comme attaché culturel, puis comme ambassadeur auprès de plusieurs pays arabes, du Pakistan et de l'Inde, se consacrant à y renforcer la présence de la langue et de la littérature persanes.

Grâce à sa connaissance de l'anglais, du français, de l'arabe et de quelques langues en usage en Inde, il a pu contribuer à la compréhension et à l'entente entre les cultures iraniennes, européennes et indiennes. Il fut l'un des meilleurs connaisseurs iraniens du monde indien, spécialiste de l'œuvre de Muḥammad IQBĀL dont il a traduit en persan plusieurs livres. Il fut certainement un de ceux qui, après le regretté Ġolām- Rezā Sa'īdī, connut le mieux la pensée du célèbre philosophe de Lahore.

Mašāyeh-e Farīdanī fut à la fois chercheur, enseignant et auteur. En dehors de nombreux articles, on lui doit d'intéressants ouvrages.

• **'Abd al-Raḥmān ŠARAFKANDI (Hażār).**

Poète, écrivain et chercheur kurde, 'Abd al-Raḥmān Šarafkandī, plus connu sous son nom de plume Hażār, est né en 1921 à Mahābād dans une famille religieuse. Il étudie la Loi religieuse (*šarī'a*) dans l'école de son père célèbre uléma de l'époque. Après la mort de celui-ci, il lui faut assurer les besoins de sa famille et, âgé de 17 ans, il devient agriculteur tout en continuant ses études.

Un peu après les événements du 20 Šahrivar 1320 (1921), des partis nationalistes kurdes apparaissent en Turquie et en Irak. A Mahābād, un groupe d'intellectuels crée en 1943 un "Institut de la renaissance kurde", et publie une revue intitulée *Niştēmān* (La patrie) devenue très vite l'organe du Parti Démocrate Kurde naissant. Hażār publie ses premiers articles dans cette revue, faisant ainsi son entrée dans le monde politico-culturel kurde. Avec la création de la République kurde, il devient le poète national de ce peuple.

Quand le régime pahlavi soumet par la force la région de Mahābād, comme des milliers de membres du PDK il s'enfuit, est arrêté et emprisonné, s'échappe et parvient finalement au Kurdistan irakien. Ses voyages l'entraînent ensuite au Liban, en Syrie, en Egypte, puis en URSS où il devient membre de l'Académie des Sciences de l'Azerbaïdjan soviétique.

De retour en Irak, il se lie d'amitié avec le dirigeant kurde Molla Muştafā Bārzānī. Après le coup d'état du général 'Abd al-Karīm Qāsem (1957) les Kurdes, sous la direction de Bārzānī, entrent dans la lutte armée. Hażār, qui a pris une part active dans cette lutte, est contraint de se réfugier en Iran en 1975 en compagnie de Bārzānī.

Membre de l'Institut des Etudes Kurdes de Paris, fondateur des éditions Šalāḥ al-Dīn Ayyūbī et de la revue en langue kurde *Sarveh*, il s'est consacré inlassablement à la propagation de la culture et de la littérature de son peuple, jusqu'à sa mort survenue le 20 février 1991.

On lui doit, outre son importante œuvre poétique, la traduction d'Omar Xayyām en kurde, celle du *Qānūn* d'Avicenne en persan et un dictionnaire kurde-persan en deux volumes.